

La traversée de la *Bérézina*

par la Grande Armée.

Recherches sur les lieux pour en situer les ponts.

L'histoire de l'Europe est riche d'événements qui, en permanence, suscitent à la fois l'intérêt des historiens et celui d'un large public. C'est particulièrement vrai lorsqu'ils se rapportent à la geste napoléonienne.

En 1812, l'Empereur se lançait contre la Russie, à la tête de la Grande Armée. En dépit de la relative brièveté et de l'échec global de cette campagne, les soldats eurent, à maintes reprises, l'occasion de déployer des prodiges de bravoure. Grâce à leur abnégation et à son génie militaire, Napoléon remporta des victoires remarquables. Il faut compter parmi elles, la bataille de la *Bérézina*, de novembre 1812. D'innombrables documents d'archives, de mémoires, des recherches historiques, nous mettent en mesure d'apprécier la grandeur et le caractère tragique de l'événement, ainsi que sa signification pour l'histoire européenne. En même temps, il reste encore à éclaircir toute une série de questions importantes à ce sujet. En particulier, les souvenirs des contemporains comportent des divergences sur l'endroit précis de la traversée, et les recherches historiques relatives à l'emplacement des ponts qui l'ont permise aboutissent à des conclusions différentes.

A la mi-novembre de l'année 1812, la grande question qui se posait à Napoléon était de savoir comment sortir des vastes étendues de l'Empire russe. Pour ce faire, il fallait échapper aux puissantes armées qui l'encerclaient sur le cours de la *Bérézina*. Une tentative pour s'emparer de l'unique pont situé à Borisov aboutit à un échec. La situation était accablante : on peut en juger à l'état d'esprit des compagnons de l'Empereur. Ney disait en public : « *Notre position est inouïe. Si Napoléon se tire d'affaire aujourd'hui, il faut qu'il ait le diable au corps !* ». Murat ne faisait pas davantage preuve d'optimisme : « *Je ne pense pas que nous puissions échapper. Nous y passerons tous, car il n'est pas question de se rendre* » (1).

Napoléon ne se laissa pas décourager. Comprenant que le passage par Borisov était impossible, il donna l'ordre de chercher des gués. L'un d'eux fut découvert, avec l'aide d'un paysan du lieu, à 14 km en amont de Borisov, près du village de Stoudienka (2). Ayant

(1) - P. A. NIVÉ, *La guerre patriotique*, (Saint-Petersbourg, 1911, T. 5), p. 703.

(2) - *La Russie de la première moitié du XIX^e siècle vue par les étrangers*, (Leningrad, 1991), p. 318.

réussi à cacher à l'Amiral Tchitchagov, qui commandait les forces russes, le lieu où se préparait la traversée, Napoléon remporta la première partie de la bataille sans avoir tiré un coup de feu.

Le 26 novembre au matin, l'Empereur donna l'ordre de procéder à la construction de deux ponts sur la *Bérézina*. Celui qui était situé en amont était destiné à l'infanterie, l'autre, en aval, à l'artillerie et au train des équipages. Les maisons des villages de Stoudienka et de Bitcha servirent de matériaux de construction ; les habitants s'enfuirent dans la campagne où ils furent victimes de maraudeurs (3). Avec les débris des maisons, on fabriqua des fascines destinées à raffermir le sol le long de la rive marécageuse, tandis que les maréchaux-ferrants de l'armée forgeaient des attaches et des clous. Les stocks de métal étant insuffisants, on utilisa les jantes des roues des chariots (4). Le premier pont, construit vers une heure de l'après-midi, fut celui situé en amont ; et, dès quatre heures, la traversée fut possible par le second pont. L'extrême rapidité de la construction était due au fait que les éléments de base (les chevalets) étaient assemblés sur la rive et immédiatement installés dans la rivière. Sur les chevalets était posé un plancher de fortune. Tous ceux qui firent la traversée soulignèrent l'exploit des sapeurs qui avaient travaillé sans interruption dans l'eau glacée.

Les quelques patrouilles russes se trouvant sur la rive droite de la *Bérézina* ne purent s'opposer à la construction des ponts et à leur utilisation par les corps de la Grande Armée. Elles durent se replier sur Borisov pour faire part à Tchitchagov des derniers développements de la situation. Au matin du 29 novembre, Napoléon donna l'ordre au commandant des sapeurs, le Général Eblé, de détruire les ponts. Du point de vue de l'Empereur, ils étaient désormais inutiles : les formations combattantes, l'État-major, l'Artillerie, avaient traversé la *Bérézina* et la route du salut était ouverte.

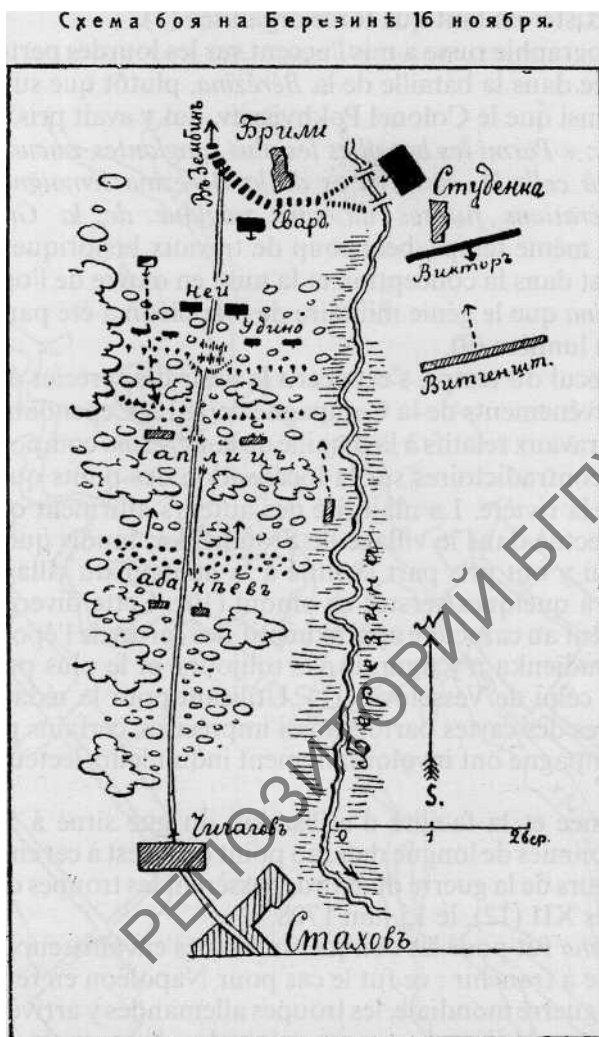
Cependant, la victoire avait un goût d'amertume. Dans les combats livrés sur les deux rives de la *Bérézina*, de nombreuses pertes avaient été subies par les éléments combattants les plus actifs de la Grande Armée : les corps des Maréchaux Victor et Oudinot, la Vieille Garde, qui avait perdu environ le tiers de ses effectifs, la Jeune Garde, qui en avait perdu plus de la moitié (5). Le nombre des morts ou des prisonniers sur la rive gauche était d'environ 30 000 soldats et traînards démoralisés ; les civils qui accompagnaient l'armée depuis Moscou subirent le même sort. Au total, on peut estimer à 50 000 le nombre des morts, blessés et prisonniers (6). De ce fait, quelques-uns, même parmi les proches de Napoléon, tout en rendant hommage à

(3) - R. G. IGNATIEV, *Le village de Stoudienka, lieu de la traversée de la Bérézina par Napoléon I^{er}*, dans le *Bulletin du Gouvernement de Minsk*, (1877, N° 33).

(4) - *L'offensive contre Moscou de 1812 – Mémoires d'un participant*, par le Général français Comte de SÉGUR, (Moscou, 1911), p. 179.

(5) - CHAMBRAY, *Le passage de la Bérézina par l'armée napoléonienne*, (Fils de la patrie, 1825, section 100), p. 366.

(6) - V. I. MIKHAILOVSKI-DANILEVSKI, *Description de la guerre patriotique de 1812*, (Saint-Petersbourg, 1840), Tome 4, p. 243.



3L A. 5toA<^

oUNO

c. /s'J-.

15 - Schéma de la bataille de la Bérézina, du 16/28 novembre 1812, d'après RA. NIVÉ, *La guerre patriotique*, (St. Petersburg, 1911, T.V., p. 737). On remarque, rive gauche, Stoudienka, où Victor défend l'accès aux deux ponts contre Wittgenstein et le chemin de la Grande Armée autour de Brili vers Zembin ; sur la rive droite, le long de la route de Zembin vers Stakhov, dans le bois, devant Brili et la Garde, Ney et Oudinot protègent le débouché des ponts contre Tchaplitz et Sabaneiev, tandis que la Cavalerie de Doumerc charge et enfonce les Russes.

son génie militaire, furent enclins à considérer les événements de la *Bérézina* comme une catastrophe, à la suite de laquelle la Grande Armée cessa d'exister en tant que force organisée (7).

L'historiographie russe a mis l'accent sur les lourdes pertes de la Grande Armée dans la bataille de la *Bérézina*, plutôt que sur son résultat. C'est ainsi que le Colonel Pokhvisnev, qui y avait pris part, écrivait en 1830 : « *Parmi les batailles les plus sanglantes, aucune n'a été comparable à celle-là, et les rives de la Bérézina témoigneront devant les générations futures du sort tragique de la Grande Armée* » (8). En même temps, beaucoup de travaux historiques ont souligné que c'est dans la conception et la mise en œuvre de l'opération de la *Bérézina* que le génie militaire de Napoléon a été particulièrement mis en lumière (9).

Avec le recul du temps, s'est accru le désir d'apprécier à leur juste valeur les événements de la Campagne de 1812. Cependant, les mémoires et les travaux relatifs à la bataille de la *Bérézina* comportent des indications contradictoires sur la localisation des ponts qui ont servi à traverser la rivière. La majorité des auteurs affirment que le passage s'est effectué dans le village de Stoudienka, tandis que certains de ceux qui y ont pris part le situent à la hauteur du village de Vesselovo, situé à quelques verstes en amont (10). Cette divergence tient apparemment au caractère approximatif des cartes de l'époque : le village de Stoudienka n'y figurait pas toujours, et le plus proche mentionné était celui de Vesselovo (11). Utilisant pour la rédaction de leurs mémoires des cartes parfois aussi imprécises, certains participants de la campagne ont involontairement induit leurs lecteurs en erreur.

La présence et la facilité d'utilisation du gué situé à Stoudienka étaient connues de longue date, au point que c'est à cet endroit même que, au cours de la guerre du Nord, passèrent les troupes du roi de Suède Charles XII (12), le 15 juin 1708.

La *Bérézina* fut pour les conquérants et les envahisseurs, une barrière naturelle à franchir ; ce fut le cas pour Napoléon en retraite et, pendant la 2^e guerre mondiale, les troupes allemandes y arrivèrent.

La question de l'emplacement précis des deux ponts ayant servi à la traversée a été discutée ; les divergences tiennent aux contradictions des témoins au sujet de la distance entre ces ponts. C'est ainsi que, chargé par Koutouzov de recueillir des informations sur les événements militaires survenus à la *Bérézina*, le Général-major

(7) - *L'offensive contre Moscou*, (op. cit.), p. 193.

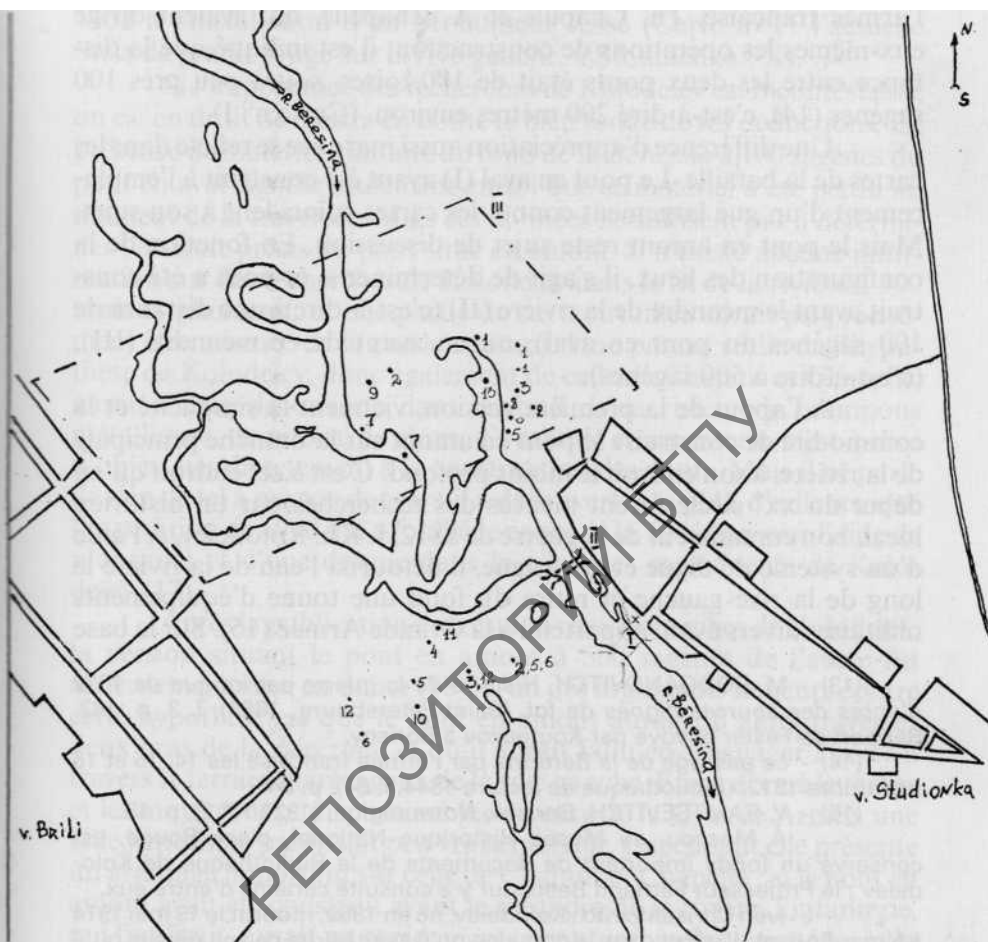
(8) - POKHVISNEV, *Journal ou notes de la guerre entreprise par les Français en Russie le 12 juin 1812*, (Moscou, 1830), section 1, p. 273.

(9) - NIVÉ, (op. cit.), section 5, p. 764.

(10) - *Les Français en Russie d'après les souvenirs des étrangers du temps*, (Moscou, 1912), section 2, p. 193-197.

(11) - K. VOENSKI, *Essai historiques et articles relatifs à 1812*, (Moscou, 1912), p. 200.

(12) - Armand de CAULAINCOURT, *La campagne de Napoléon en Russie*, (Smolensk, 1991), p. 255; - V. I. KHARKEVITCH, *Voyage à Stoudienka*, (Journal historique, 1887), section 46, p. 179.



16 - CARTE N° I.

- I- Localisation du pont en aval.
- X- Stèle commémorative soviétique de 1962.
- II- Localisation du pont en amont d'après Th. Chapuis et A. Chapelle.
- III- Zone dans laquelle Ferster localise le pont en amont.

Ferster écrit dans son rapport : « *Entre les ponts construits par l'ennemi, distants de 500 sagènes, (1 sagène = 2,1 m) les champs et la rivière étaient encombrés de cadavres d'hommes et de chevaux, à tel point qu'à certains endroits, il était possible de traverser la rivière à pied en marchant sur eux.* » (13). Dans la relation des officiers, sapeurs de l'armée française, Th. Chapuis et A. Chapelle, qui avaient dirigé eux-mêmes les opérations de construction, il est indiqué que la distance entre les deux ponts était de 100 toises, soit à peu près 100 sagènes (14), c'est-à-dire 200 mètres environ. (Carte n° I).

Une différence d'appréciation aussi marquée se reflète dans les cartes de la bataille. Le pont en aval (I) ayant été construit à l'emplacement d'un gué largement connu, les cartes coïncident à son sujet. Mais le pont en amont reste sujet de discussion. En fonction de la configuration des lieux, il s'agit de déterminer si ce pont a été construit avant le méandre de la rivière (II) (c'est-à-dire à une distance de 100 sagènes du pont en aval), ou en avant de ce méandre (III), (c'est-à-dire à 500 sagènes).

A l'appui de la première version, viennent la simplicité et la commodité de construire le pont en amont sur la branche principale de la rivière, à son endroit le moins profond. C'est à cet endroit qu'au début du XX^e siècle furent menées des recherches par un historien local, bon connaisseur de la guerre de 1812, I. Kh. Kolodeïev. À l'aide d'un système de digue et de drague, il détourna l'eau de la rivière le long de la rive gauche et retira du fond une tonne d'équipements militaires divers ayant appartenu à la Grande Armée (15). Sur la base

(13) - M. BODGANOVITCH, *Histoire de la guerre patriotique de 1812 d'après des sources dignes de foi*, (Saint-Petersbourg, 1860), T. 3, p. 482. Rapport de Fester envoyé par Koutouzov à Borisov.

(14) - *Le passage de la Bérézina par l'armée française les 14, 15 et 16 novembre 1812*, (Bibliothèque de lecture 1844, T. 64), p. 84.

(15) - V. SAMTSEVITCH, *Borisov, Notre région*, (1927, N° 2), p. 48.

- A Moscou, au Musée Historique National, place Rouge, est conservé un fonds important de documents de la Bibliothèque de Kolodeïev ; le Professeur Fernand Beaucour y a consulté certains d'entre eux.

- Ivan Chrisanfovitch Kolodeïev, né en 1859, mourut le 19 mai 1914 à Novo-Borisov. Il vécut dans le domaine qu'il avait hérité de son père et qu'il agrandit. Il fut une personnalité de la culture russe de la fin du XIX^e-début XX^e siècle. Il avait acquis une importante collection iconographique sur la Campagne de Russie de 1812, dont il était devenu un grand connaisseur et il constitua, à Novo-Borisov, dans sa propriété « Oupyrevitch », à quelques verstes des lieux de la traversée historique de la *Bérézina* par Napoléon, une riche Bibliothèque sur ce sujet ; de nombreux chercheurs s'adressèrent à lui. Il publia à Minsk, en 1912, un *Catalogue de livres russes sur l'Histoire de la Guerre de 1812-Partie Militaire*, de sa Bibliothèque.

Il créa à Novo-Borisov un important centre industriel sur les bords de la *Bérézina*, dans sa propriété ; sa maison existe encore.

Il s'occupa de rechercher les lieux où avaient été placés les deux ponts sur lesquels Napoléon et la Grande Armée avaient franchi la *Bérézina* et fit placer sur la rive gauche les deux Monuments commémoratifs dont nous parlons. (*Temps Nouveaux*, 1914, N° 13717, p. 365).

La collection d'Ivan Ch. Kolodeïev, considérée pendant un certain temps comme perdue, est conservée au Musée historique national, Place Rouge, à Moscou. Elle a été l'objet d'une étude de Nina Pirova, La *Collection*

de ses recherches, il parvint à la conclusion que le pont en amont était distant de 91 sagènes de l'autre (16). À l'endroit où, d'après ses suppositions, se trouvaient les entrées des ponts, Kolodeïev érigea deux monuments identiques. Il ne reste actuellement que la base de celui qui fut implanté à l'endroit du pont situé en aval. Elle a servi en 1962 à l'installation d'un Monument russe (Carte n° I : l'actuelle Stèle de granit rouge sur la rive gauche, à Stoudienka : X).

Si l'importance des recherches de Kolodeïev est incontestable, on est en droit de mettre en doute le bien fondé de ses déductions. La présence de matériel militaire au fond de la *Bérézina* à 100 sagènes du pont en aval signifie seulement en soi que ce matériel a été perdu au moment de la traversée. Mais ces données ne suffisent pas à déterminer l'endroit précis du pont situé en amont. Il n'existe aucune information sur des recherches de Kolodeïev dans le lit de la rivière à 500 sagènes plus haut, et une partie de ses trouvailles aurait pu précisément être amenée de là par le courant. Une preuve réelle de l'hypothèse de Kolodeïev, donc également de celle de Chapuis et Chapelle, aurait été la découverte dans le fond de la rivière de crampons métalliques, de pitons, de clous, d'outils de charpenterie, c'est-à-dire d'objets liés directement à la construction des ponts. Mais il ne parle de rien de tel à propos de ce qu'il a découvert, pas plus, d'ailleurs, que l'expédition de 1960 qui a fouillé le cours de la *Bérézina* avec l'aide de plongeurs et d'une drague dans la zone des monuments de Kolodeïev (17).

Après la publication des résultats des recherches de Kolodeïev, la version situant le pont en amont à 500 sagènes de l'autre fut sérieusement mise en doute (18). L'un des arguments majeurs contre cette hypothèse est que le pont en amont aurait dû alors traverser deux bras de la *Bérézina*, et qu'il aurait fallu en aménager l'accès à travers le terrain marécageux de la rive gauche. Etant donné le temps et les moyens dont disposaient les sapeurs de la Grande Armée, une telle hypothèse paraissait peu vraisemblable. Cependant elle présente un avantage important sur celle de Chapuis et Chapelle : si le pont en amont avait été construit avant le méandre de la rivière, l'infanterie, qui l'utilisait, aurait pu rapidement constituer un flanc protégeant la construction de l'autre pont et la traversée de l'artillerie et des

d'I. Ch. Kolodeïev sur la guerre patriotique de 1812, dans la Revue Les œuvres d'art du Musée historique national, (Moscou, 1997), N° 89, p. 64 à 76.

Tatiana Rochtchina, Conservateur des Collections anciennes de la Bibliothèque Nationale de Minsk, a donné une Biographie de Kolodeïev dans le Tome IV de l'*Encyclopédie Historique de Biélorussie*, (Minsk, 1997, p. 15). RB.

(16) - Sur les rives de (a) *Bérézina*, (Le Bulletin de Moscou, 1903, N 212).

(17) - Archives du Musée d'histoire et de culture de Biélorussie, journal d'une mission scientifique dans le district de Borisov du 5 au 20 août 1906.

(18) - La traversée de la *Bérézina*, dans le *Journal de Moscou* (1903).

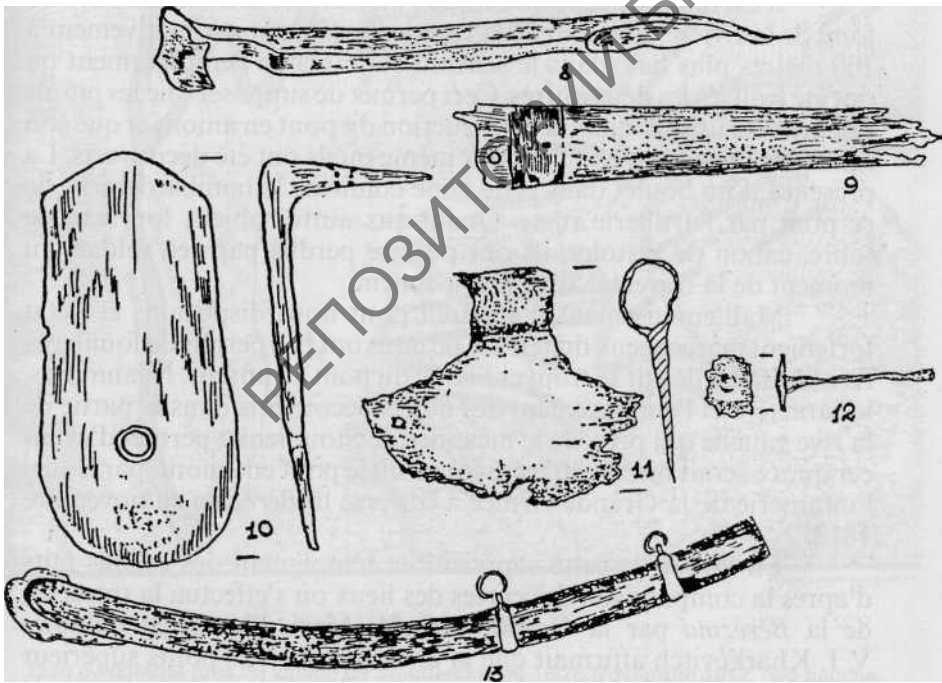
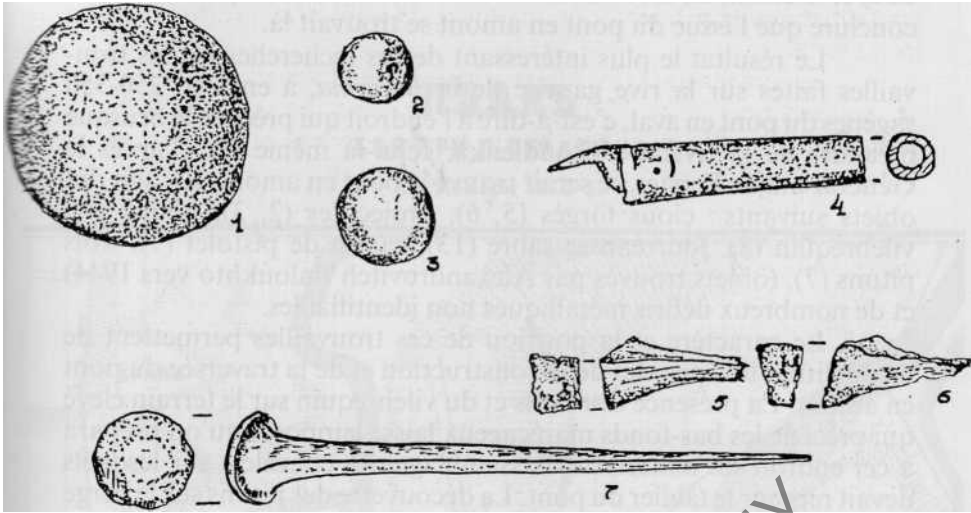
- P. MAHON, *Un pèlerinage au bord de la Bérézina*, dans le *Carnet de la Sabretache*, (Paris, 1997), p. 200 à 216. Une fouille systématique de la *Bérézina* eut lieu en 1813 ; Kolodeïev, en fit à la fin du xix^e siècle, comme nous le rappelons ici.

convois. Ceci aurait été d'une importance majeure pour Napoléon, car, sans soutien de l'artillerie, il lui aurait été impossible de combattre l'offensive que Tchitchagov lança le 28 novembre pour empêcher la traversée.

Le seul moyen d'établir la vérité sur ces lointains événements, et, en particulier, sur l'emplacement du pont en amont, était de procéder à des investigations sur le terrain, dans le but de retrouver des objets utilisés pour la construction des ponts.

A cette fin, l'auteur de cet article, de 1988 à 1999, a exploré, à l'aide d'un détecteur de métaux, les endroits accessibles de la berge et du lit proches de la *Bérézina*, dans le secteur où eut lieu la traversée. Il est impossible de procéder à des recherches sur les lieux mêmes où Kolodeïev, y situant l'accès des ponts, a fait construire ses monuments, car ils sont à présent occupés par des bâtiments appartenant au village de Stoudienka. Pour échapper à cette difficulté, on a entrepris de faire des recherches à l'issue des ponts sur la rive droite. Celle-ci est constituée essentiellement de fonds marécageux, où les recherches ne sont possibles qu'en période de sécheresse estivale. On a tout d'abord entrepris de vérifier la position du pont en aval retenue par Kolodeïev. Pour ce faire, et en utilisant comme repère la stèle de la rive gauche, on a procédé à une exploration du terrain correspondant de la rive droite. Les investigations ont permis d'exhumer des objets métalliques datant de 1812. La découverte la plus intéressante fut celle de projectiles accumulés en deux endroits. Dans le premier, on en comptait 15 ; dans le second, 158, de calibre inférieur. Il y avait aussi des clous forgés et des boulons de différentes tailles (2, 3, 5, 6, 12). (Ces chiffres correspondent à la planche où ces objets sont dessinés : planche n° 1 de dessins). Un tel ensemble permet de penser que les premières pièces provenaient d'une caisse de munitions endommagée. Le second tas se trouvait, au jugé, en face même de la stèle commémorative de la rive gauche (+). Les fouilles effectuées en direction du village de Brili firent apparaître des collets de crosses de fusils, des clous forgés, des boulons et des fragments métalliques non identifiables (10, 5, 6, 12). En tout état de cause, le caractère et la position des objets découverts sur la rive droite, datant de 1812, permettent d'affirmer que Kolodeïev a correctement situé le pont en aval.

Suivant les données de Chapuis et Chapelle, et de Kolodeïev lui-même, l'autre pont devait se trouver à 91 ou 100 sagènes plus haut. Les recherches sur les lieux correspondants de la rive droite se sont trouvées compliquées par la présence de nombreux objets, ou fragments d'objets, en fer d'une période plus tardive. Néanmoins, on a pu mettre à jour des objets datant de 1812, dont les plus intéressants sont le canon d'un pistolet et une hachette (4, 11). Ces objets ont été retrouvés dans les parties les moins basses des marais. Selon le témoignage de Caulaincourt, les fourgons, au débouché du pont en aval, devaient sans cesse changer de route à travers le marais (19). Il est parfaitement vraisemblable que le canon du pistolet et la hachette aient été perdus par les cochers après la traversée de ce pont, alors



17 - PLANCHE DE DESSINS N° 1.

1 Boulet - 2,3 Projectiles - 4 Canon de pistolet - 5, 6 Clous forgés - 7 Piton forgé - 8 Vilebrequin - 9 Canon de pistolet - 10 Collet de crosse de fusil - 11 Hachette - 12 Boulons - 13 Fourreau de sabre.

qu'ils cherchaient le chemin le plus pratique pour franchir le marais de la rive droite. Le caractère isolé de ces trouvailles ne permet pas de conclure que l'issue du pont en amont se trouvait là.

Le résultat le plus intéressant de ces recherches fut les trouvailles faites sur la rive gauche de la *Bérézina*, à environ 250-350 sagènes du pont en aval, c'est-à-dire à l'endroit qui précède le brusque méandre de la rivière à Stoudienka, celui-là même où, d'après le Général-major Ferster, se serait trouvé le pont en amont. Il s'agit des objets suivants : clous forgés (5, 6), projectiles (2, 3), boulet (1), vilebrequin (8), fourreau se sabre (13), canon de pistolet (9), trois pitons (7), (objets trouvés par Alexandrovitch Baloukhto vers 1944) et de nombreux débris métalliques non identifiables.

Le caractère et la position de ces trouvailles permettent de reconstituer les épisodes de la construction et de la traversée du pont en amont. La présence des clous et du vilebrequin sur le terrain élevé qui précède les bas-fonds marécageux laisse supposer qu'on prépara à cet endroit les matériaux d'assemblage des chevalets sur lesquels devait reposer le tablier du pont. La découverte des pitons sur la berge même témoigne qu'ils devaient être destinés à la consolidation des piles du pont.

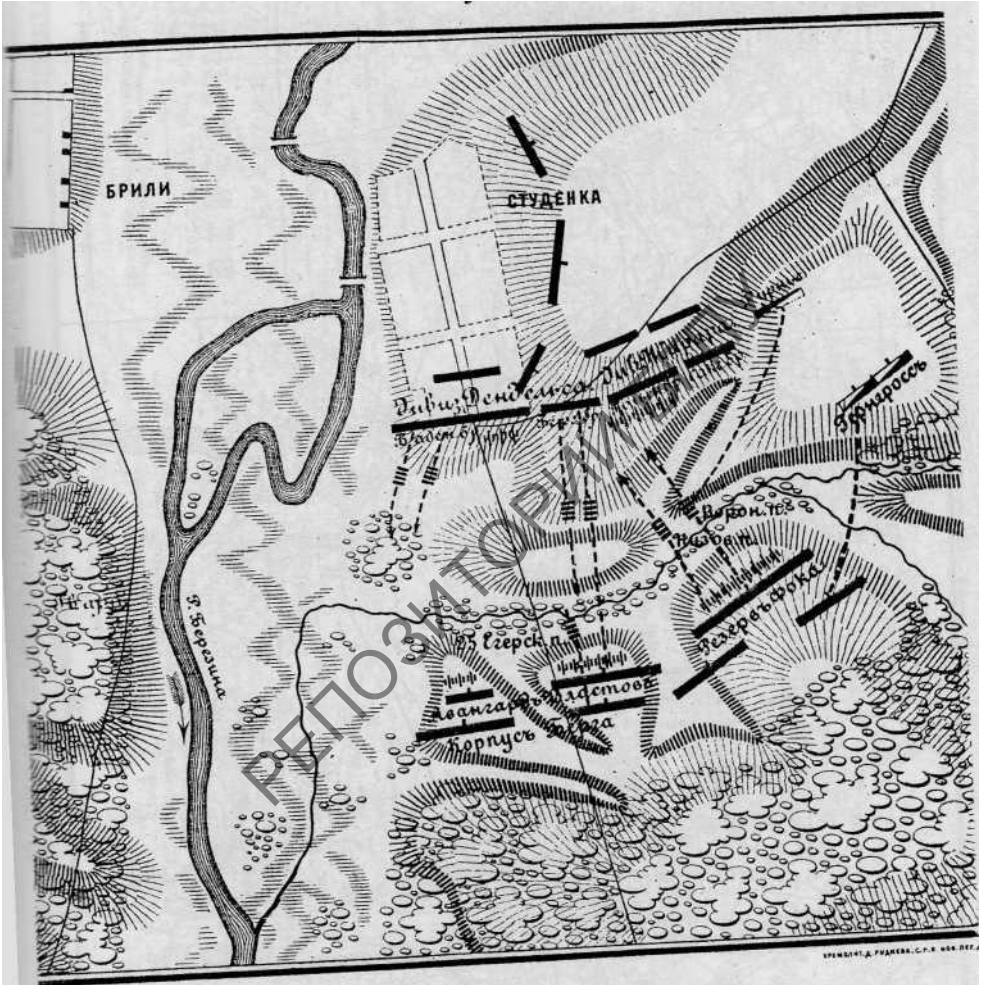
Il est important de noter que l'un des pitons a été retrouvé au fond de la rivière, non loin de la rive droite (7), approximativement à 100 mètres plus bas (dans le sens du courant) de l'emplacement où ont été trouvés les deux autres. Ceci permet de supposer que les pitons ont bien été utilisés dans la construction du pont en amont et que son accès devait se trouver à l'endroit même où ils ont été découverts. La présence d'un boulet dans cette zone confirme le bombardement de ce pont par l'artillerie russe. Quant aux autres objets, fourreau de sabre, canon de pistolet, ils ont pu être perdus par des soldats au moment de la traversée sous le feu ennemi.

Malheureusement, l'appareil dont nous disposons et l'état fortement marécageux du terrain ne nous ont pas permis de fouiller la rive droite où devait se trouver l'issue du pont en amont. Néanmoins, le caractère et l'emplacement des objets découverts dans la partie de la rive gauche qui précède le méandre de Stoudienka permet d'avancer que ce serait bien là qu'a été construit le pont en amont, par lequel l'infanterie de la Grande Armée a traversé la *Bérézina* en novembre 1812.

En faveur de cette supposition, témoignent des calculs faits d'après la comparaison des cartes des lieux où s'effectua la traversée de la *Bérézina* par la Grande Armée. Ainsi, l'historien militaire V. I. Kharkévitch affirmait que la distance entre les ponts supérieur et inférieur était de 100 sagènes environ (20). Cependant, d'après le plan qu'il a élaboré, la distance entre les ponts correspond à 200 sagènes environ (420 m) et le pont supérieur se trouve avant le coude aigu du lit de la rivière au-dessus de Stoudienka (Carte n° II). La comparaison du plan de V. I. Kharkévitch et de la carte contempo-

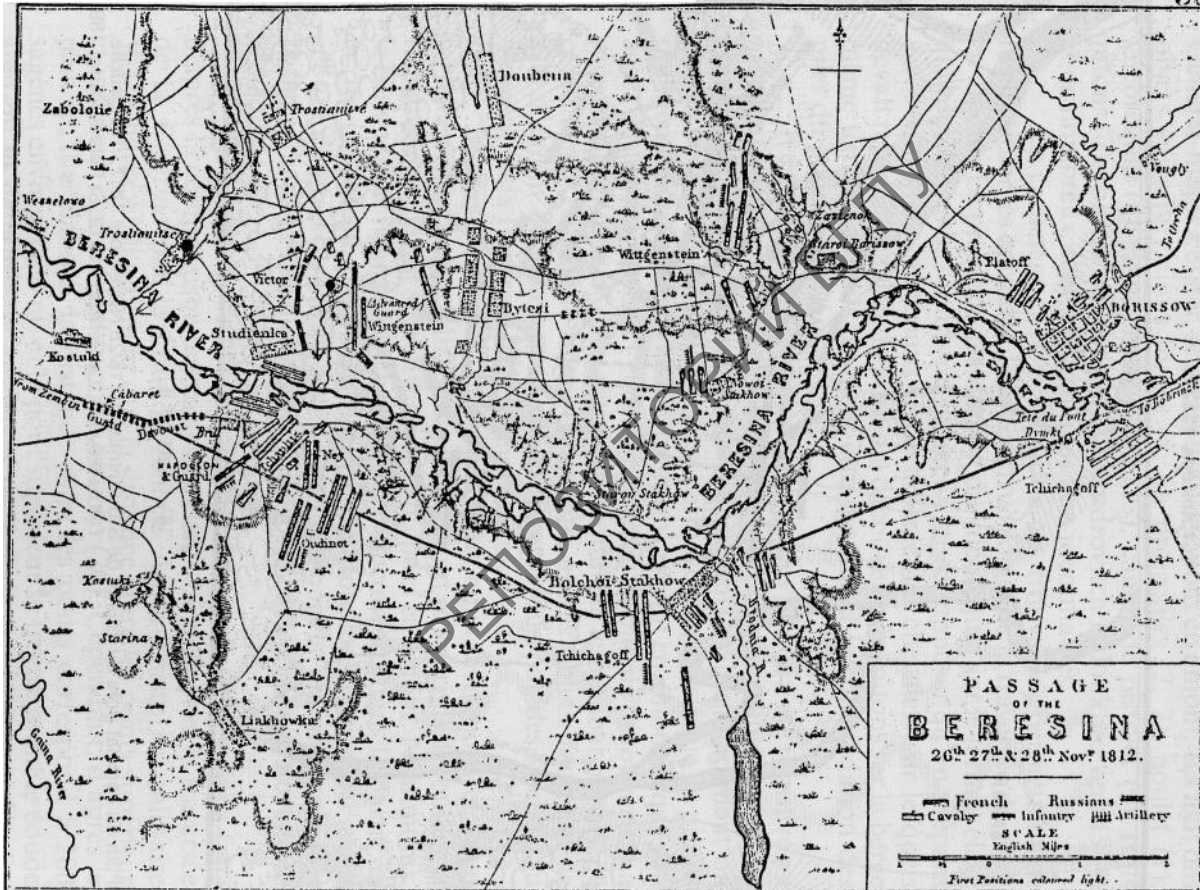
(20) - V. I. KHARKÉVITCH, *La Bérézina 1812*, (Saint-Pétersbourg, 1896), p. 146.

BQ fl n-PH A-CTiAENKt.
16-9-U>A6PA 1812i.



18 - CARTE N° 1

Plan du combat près du Village de Студенка u Béréna^812, |t Pétersbourg, 1896).



MOSCOU
Napoleon

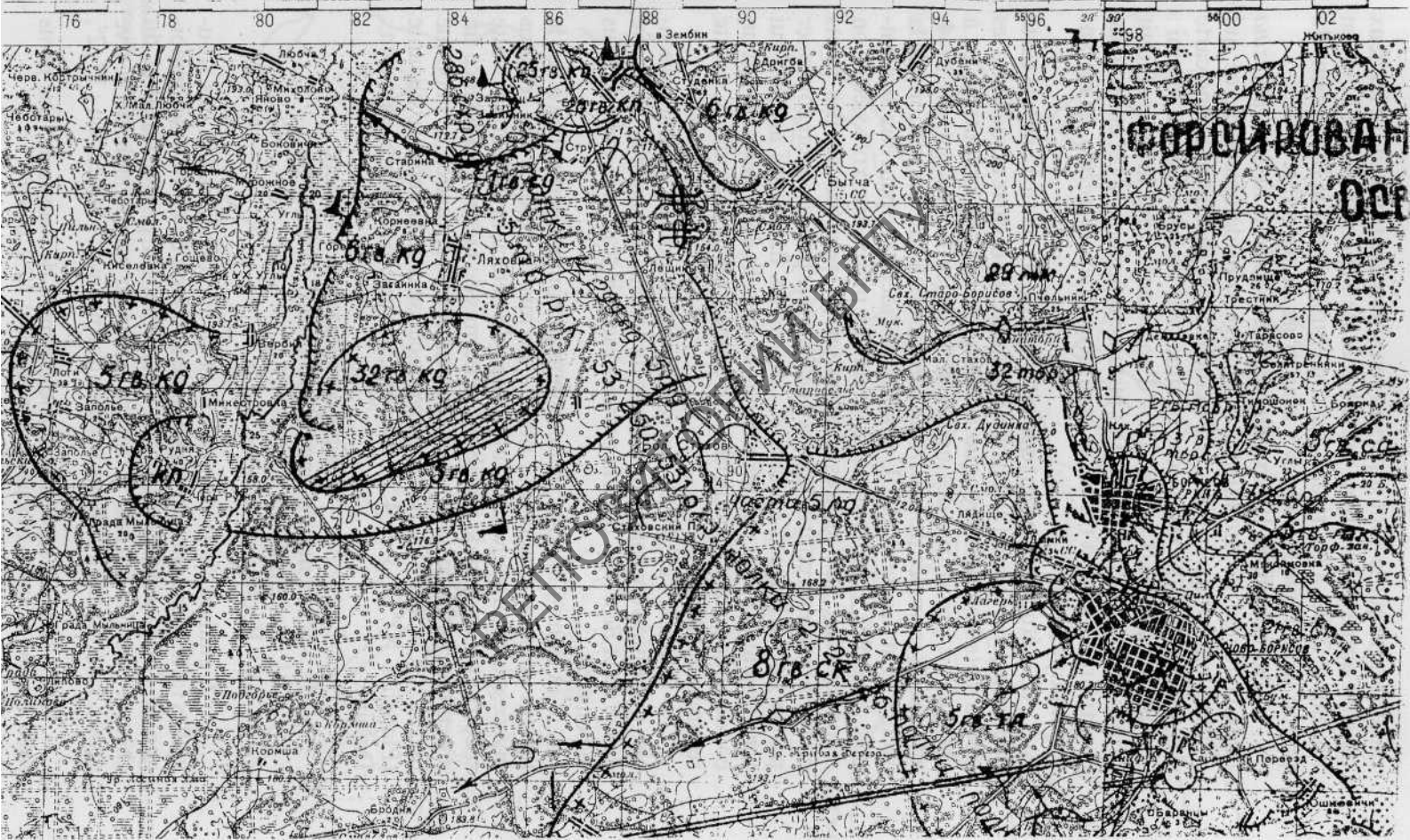
MINSK

1/1000, Lith. 24 Vases 9. N. Y.

D. Van Nostrand, Publisher.

W. S. Barnard, Sc. N. Y.

19 - CARTE N° III. — Passage of the Beresina. Jomini's Life of Napoleon.



20 - CARTE N° IV. 1 : 100.000.

Libération de Borisov (28.6-1^{er} .7.1944). Franchissement de la Bérézina par les Armées du 3^e Front.

raine montre que le pont supérieur (en amont) se trouvait sur les lieux où sont apparus les objets métalliques de l'époque de 1812 ; et, en novembre 2002, a été rétabli sur son emplacement le Monument du pont d'amont que Kolodeïev y avait érigé en novembre 1901.

Après environ 190 ans depuis la traversée, le lit de la *Bérézina* dans la région de Stoudienka a changé considérablement, ce qui apparaît en comparant la carte actuelle à cet endroit avec une carte des années 1840 du xix^e siècle, comme celle de l'ouvrage de Jomini : *La vie de Napoléon* (Carte n° III) ; d'après cette carte, la rivière faisait brusquement un coude et il était justement possible, à cet endroit, de construire un pont à travers le lit principal de la *Bérézina*, en évitant ses multiples bras.

Les études montrent que le terrain de la région d'après la carte de Jomini, correspond au terrain submergé sur la carte actuelle, où les « objets métalliques de l'époque 1812 ont été trouvés. En outre, c'est à cet endroit précis que des unités de l'Armée Rouge ont, en 1944, effectué la traversée de la *Bérézina*, en poursuivant des sections de la Wehrmacht (Carte n° IV). Une telle coïncidence ne peut être accidentelle. De plus encore, dans la première moitié du xix^e siècle, on recommandait aux armées d'organiser la traversée sur des ponts construits dans la courbe concave de la rivière pour pouvoir contrôler par le feu la berge d'en face et couvrir les flancs des armées qui traversaient (21). La partie de l'endroit où le lit de la *Bérézina* fait un coude raide devant Stoudienka correspond, on ne peut mieux, à cette recommandation.

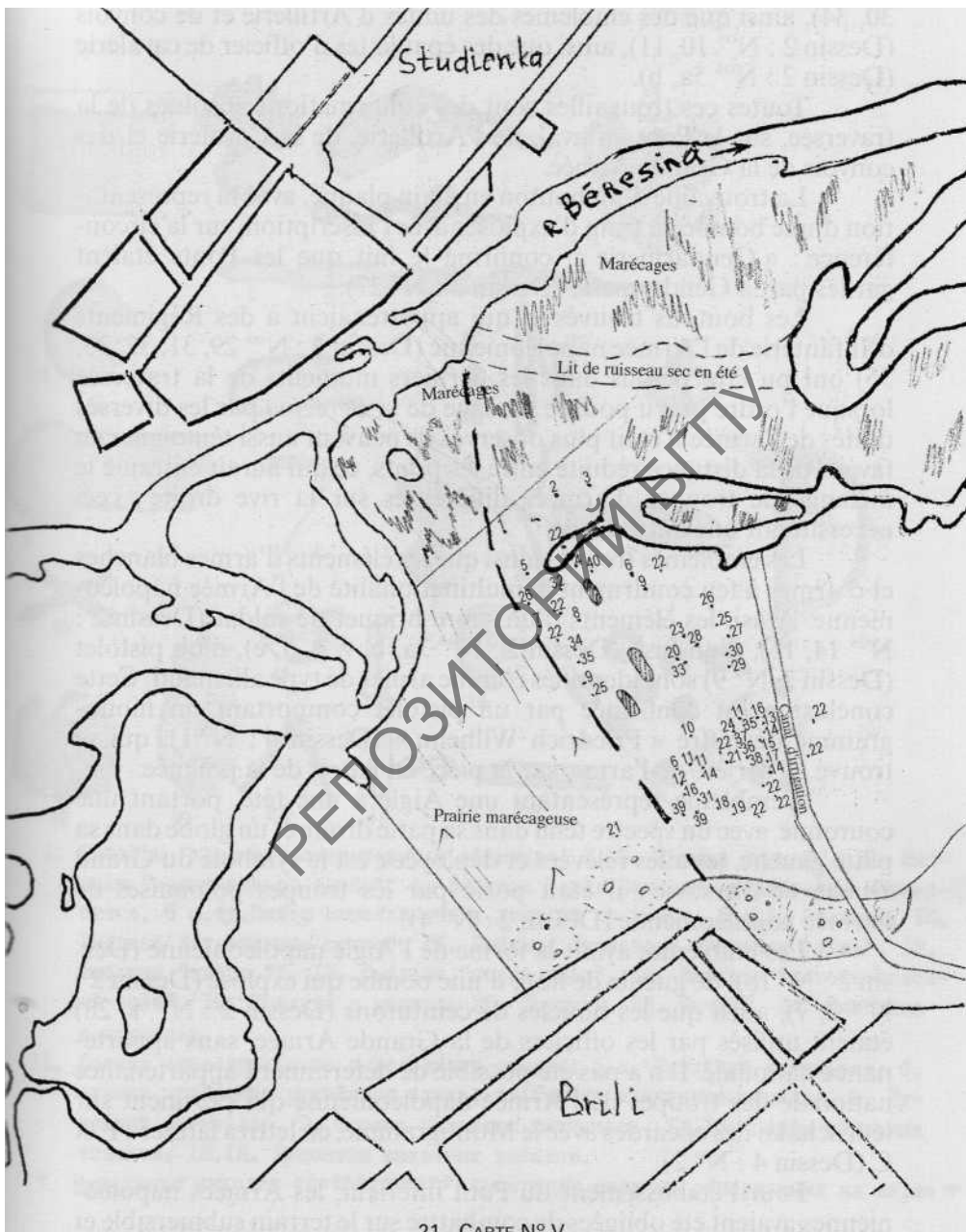
Pendant l'été 1999, des conditions favorables se sont présentées pour pouvoir continuer l'étude du terrain submersible de la rive droite de la *Bérézina*, dans la partie où se fit la traversée, comme nous le pensons.

A la mi-juillet, la sécheresse avait complètement mis à sec le terrain submersible, ce qui nous a permis d'explorer des terrains inaccessibles auparavant. L'utilisation du détecteur de métal « white spectrum », de grande sensibilité, a permis de mettre en évidence un ensemble complexe de trouvailles, nombreuses et variées, de l'époque de 1812. (Carte n° V). Nous les avons classées de la manière suivante (Planches N^{os} 2, 3 et 4 de Dessins, ce que nous abrègerons en : Dessin).

- I. Emblèmes — Objets d'équipement — Effets.
- II. Eléments d'Armes blanches et d'Armes à feu.
- III. Boutons d'uniformes.
- IV. Boulets et Bombes.

L'analyse de la disposition et de la concentration des trouvailles faites pendant l'exploration de la région de la traversée témoigne de l'emplacement exact de l'extrémité du pont en aval et du chemin pris par l'armée à travers le terrain submersible de la rive droite. La trouvaille de boutons d'uniformes avec l'indication : 1^{er}, 2^e,

(21) - Tactique *appliquée*. Franchissement de fleuves sur des ponts jetés. *Recueil militaire*. (Recueil militaire, 1860), N° 2, p. 336.



Recherches en terrain submersible de la rive droite asséchée de la *Bérezina* montrant une accumulation de mitraille de divers calibres.

6^e des convois des Bataillons d'Artillerie (Dessin 3 : N^{os} 25, 27, 40), du 5^e Régiment d'Artillerie (Dessin 3 : N^o 36), des convois de la Garde (Dessin 3 : N^o 38), des unités de Cavalerie (Dessin 3 : N^{os} 26, 30, 34), ainsi que des emblèmes des unités d'Artillerie et de convois (Dessin 2 : N^{os} 10, 11), ainsi que des épaulettes d'officier de cavalerie (Dessin 2 : N^{os} 5a, b).

Toutes ces trouvailles sont des confirmations absolues de la traversée, sur le Pont en aval, de l'Artillerie, de la Cavalerie et des convois de la Grande Armée.

La trouvaille d'un bouton en étain plaqué, avec la représentation d'une bombe en train d'exploser avec l'inscription, sur la circonférence : « Gendarmerie », confirme le fait que les Ponts étaient gardés par la Gendarmerie (Dessin 3 : N^o 27).

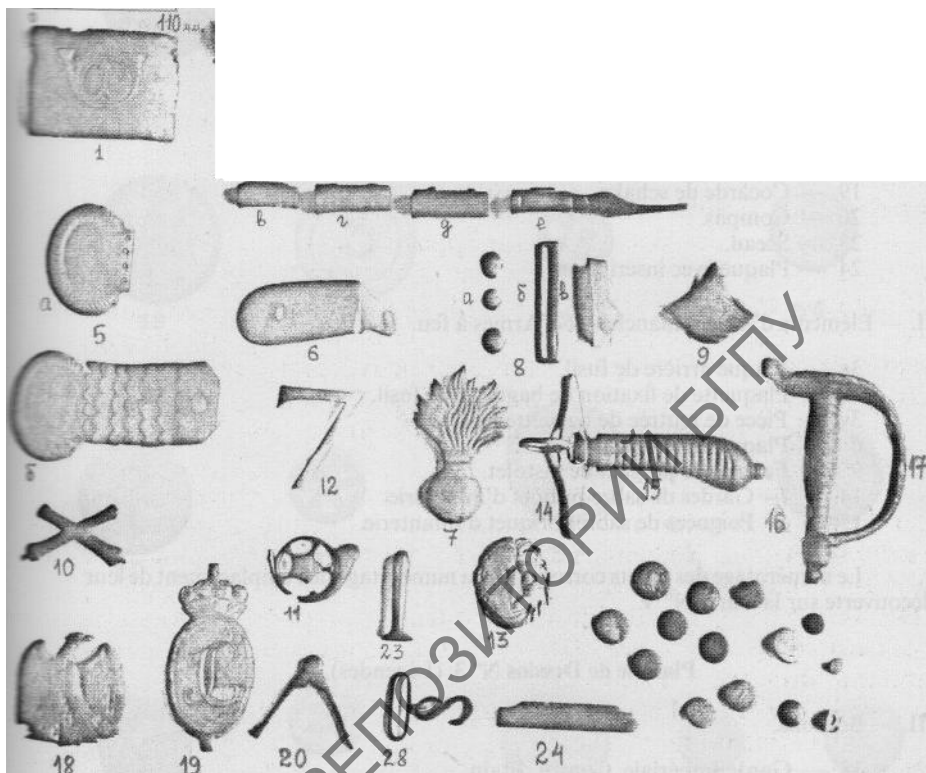
Les boutons trouvés et qui appartenaient à des Régiments d'infanterie de l'Armée napoléonienne (Dessin 3 : N^{os} 29, 31, 32, 33, 35) ont pu être perdus dans les derniers moments de la traversée lorsque l'ordre prévu pour le passage de la *Bérézina* par les diverses unités de l'armée n'était plus observé. Ils peuvent aussi témoigner en faveur de la distance réduite entre les ponts, ce qui aurait entraîné le mélange de troupes d'armées différentes sur la rive droite ; ceci nécessiterait une autre étude.

Les emblèmes trouvés ainsi que les éléments d'armes blanches et d'armes à feu confirment la multinationalité de l'Armée napoléonienne. Ainsi, les éléments d'un sabre briquet de soldat (Dessin 2 : N^{os} 14, 15), d'un fusil (Dessin 2 : N^{os} 3a, b, y, g, d, e), d'un pistolet (Dessin 2, N^o 9) sont identifiés comme armes de type allemand. Cette conclusion est confirmée par un pistolet comportant un monogramme déchiffré « Friedrich Wilhelm » (Dessin 4 : N^o 1), qui se trouve à l'arrière de l'arme, sur la pièce en laiton de la poignée.

L'emblème représentant une Aigle à une tête, portant une couronne, avec un spectre tenu dans sa patte droite et un globe dans sa patte gauche, les ailes relevées et déployées, est le symbole du Grand Duché de Varsovie : il était porté par les troupes polonaises de l'armée napoléonienne (Dessin 2 : N^o 4).

Les emblèmes ayant la forme de l'Aigle napoléonienne (Dessin 2 : N^o 18), de gueule de lion, d'une bombe qui explose (Dessin 2 : N^{os} 2, 7), ainsi que les boucles de ceinturons (Dessin 2 : N^{os} 1, 28) étaient utilisés par les officiers de la Grande Armée, sans appartenance nationale. Il n'a pas été possible de déterminer l'appartenance nationale des troupes de l'Armée napoléonienne qui portaient sur leur schako des cocardes avec le Monogramme, en lettres latines : F et C (Dessin 4 : N^o 2).

Pour l'établissement du Pont inférieur, les Armées napoléoniennes avaient été obligées de combattre sur le terrain submersible et marécageux de la rive droite pour le nettoyer des Armées russes. C'est ce dont témoignent la découverte d'armes blanches de modèle russe (Dessin 2 : N^{os} 16, 17), ainsi que des boulets et des bombes.



22 - PLANCHE DE DESSINS N° 2.
(Légendes en français, à la page suivante).

Planche de Dessins N° 2. (Légendes)**I. — Emblèmes, objets d'équipement et effets.**

- 1,28 — Boucles de ceinturon.
- 2,1 — Emblèmes : Bombes qui explosent.
- 4 — Emblème : Aigle du Grand Duché de Varsovie.
- 8, a, b, v — Divers éléments métalliques de ceinturon.
- 5, a, b — Epaulettes.
- 10 — Emblème : Canons croisés.
- 11 — Emblème : Roue dans un cor.
- 12 — Emblème : Chiffre 7.
- 13 — Emblème : Gueule de lion.
- 18 — Aigle napoléonienne.
- 19 — Cocarde de schako.
- 20 — Compas.
- 23 — Sceau.
- 24 (rjSs) Plaque avec inscription.

II. — Eléments d'Armes blanches et d'Armes à feu.

- 3a — Plaque arrière de fusil.
- 3b — Plaquette de fixation de baguette de fusil.
- 3v — Pièce de rentrée de baguette de fusil.
- 6 — Plaque arrière de fusil.
- 9 — Ferrure de poignet de pistolet.
- 14, 17 — Gardes de sabre briquet d'infanterie.
- 15, 16 — Poignées de sabres briquet d'infanterie.

Le numérotage des objets correspond au numérotage de l'emplacement de leur découverte sur la Carte N° V.

Planche de Dessins N° 3. (Légendes).**II. — Boutons.**

- 38 — Garde Impériale. Convoi. Étain.
- 40 — 2^e Bataillon des convois d'Artillerie. Étain.
- 33 — 12^e Régiment de ligne. Laiton.
- 38 — Garde Impériale. Convoi. Étain.
- 39 — Garde Impériale. Infanterie. Laiton.
- 32 — 3^e Régiment de ligne. Laiton.
- 26 — 15^e Régiment de Cuirassiers. Étain.
- 30 — 2^e Régiment de Cuirassiers. Étain.
- 25 — 1^{er} Bataillon des Convois d'Artillerie. Étain.
- 27 — 6^e Bataillon des Convois d'Artillerie.
- 37 — Gendarmerie. Étain.
- 36 — 5^e Régiment d'Artillerie à pied. Laiton.
- 34 — Royaume d'Italie. Dragons. Laiton.
- 31 — 26^e Régiment de ligne. Laiton.
- 29 — 1^{er} Régiment de ligne. Laiton.
- 35 — 13^e Régiment de ligne. Étain.

III. — Boulets et Bombes.

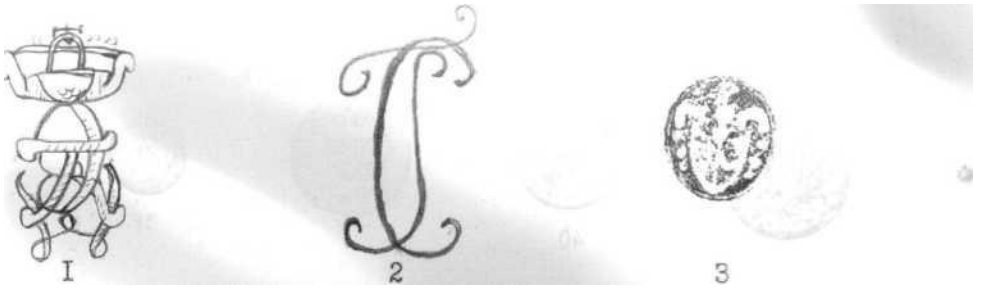
Les boulets se présentent comme des balles en fonte, de 9 cm de diamètre. Les bombes sont des balles en fonte, vides à l'intérieur, de 15 cm de diamètre, avec un orifice pour le tube de mise à feu.

Pieynos



- III. *ilyroBHi@: SS. rgapaHs: odos /OEOBU/. 40. 2-8 apuautepafickH@ ofiosuHi 0'aTajii.oH /oJObO/. 33. 12-8 JimèftHHtt HOMF./ji & nyRb/. 38. r»afflHH: odos /O.TObO/. 39. TBafSHa: nexoTa /aaTynt/. 32. 3-8 jimeftKHfe noaK /mTjah/, 26, 15-8 KKpacHpeKÉR. noua /OÛÔBO/. SC. 2-2 KHpacHpcKHS noas /©BOBO/. 25» 1-2 &p¥nàwpHmi oéfàiat diiaiMH /oxiào7. 27. 6-oâ apmaie- pîricESE oëoaHüi d&raMSli.' \$z /OLOBO/. Jfi.. 5-afl noant nemeft apriEuiepii /aasyni/. 34» IopoieBp. ÎBoEraaks: jçaryiai//aM\$to/. 317 26-fi jikHel'Hafi noaK /aeTyW, 29. 1-8 jiHHeteu* ИОЕК /aanyio/. 35. 13-8 ncoiE JiëPKot oexora /CUTOBO/.*
- IV. *%pa н 6OMГH. Sflpa nрpсfлeтHAST codai uyryHHHe naja s, MaueTpou 9 cas- TKwe'ppoB. EOMSH npeflCTaBàiw cofiot synysHHHe nojme BHyspH mapa ^aa- KeipoM IF; caHMweTpo* c oTiepcfHeM MB sanajibnoft TИЧKBJ. .&p?a P 21, £2,*

23 - PLANCHE DE DESSINS N° 3.
(Légendes en français, à la page précédente).



1. **Monorpania c pyseftHoro saTHjibHHaa H OKGBKB I^KOHIKH imcôsera,**
2. **MoHerpaMMâ c KOHapfla or KHsepa.**
3. **ОТКСК nenaTK / pwc.I !!° 23 /. Fepaabflr'WecKMft upr pas^ejiëH Ha fBa oflHHâKQBHx no KQHjJMTypaiïHH H pasMepaM nom. Ha aesoM noue HsofipaaeHH Tpn nepena, flsa B BepxneM psijy K O^MH B HEEHOM. Ha rpaBOM nojie HsofipaaeHa corHyras B noKTe pyna, flepaattfaH MCH /sm-**

MaodpæeHHH flaHH B HaTypaJlbHyK) BesiflIHHy, Dimensions réelles.



Nous ne sommes pas parvenus à identifier les armoiries de ce sceau ; elles sont de civilisation germanique, pense Philippe Lamarque ; la tête de mort y était un motif assez fréquent. Nous en donnons ci-dessus une représentation agrandie.

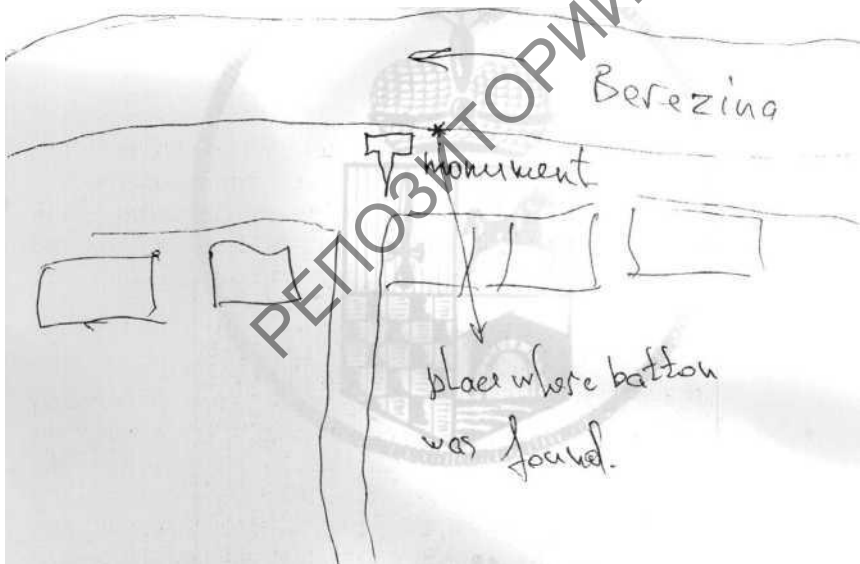
Planche de Dessins N° 4. (Légendes).

- 1 — Monogramme de l'arrière d'un fusil et de la ferrure d'un pistolet : F W.
- 2 — Monogramme de Cocarde de Schako.
- 3 - Empreinte de sceau. (Dessin 1, N° 2, et Dessin 4, N° 3).

L'écusson héraldique est divisé en deux champs égaux en dimension. Sur le champ de gauche sont représentés trois crânes, deux à la partie supérieure et un à la partie inférieure. Sur le champ de droite est représenté un bras plié au coude, tenant un glaive.

Les représentations sont données à la dimension réelle.

D'autre part, nous avons trouvé en 2000, sur la rive gauche de la *Bérézina*, près du Monument russe, c'est-à-dire à proximité du Pont d'aval, un bouton portant de belles armoiries dont nous donnons ici le dessin. Voir : ci-dessous.



25 - Emplacement où le bouton aux Armoiries du Général Triaire fut trouvé.
(Dessin d'I. Groutso)

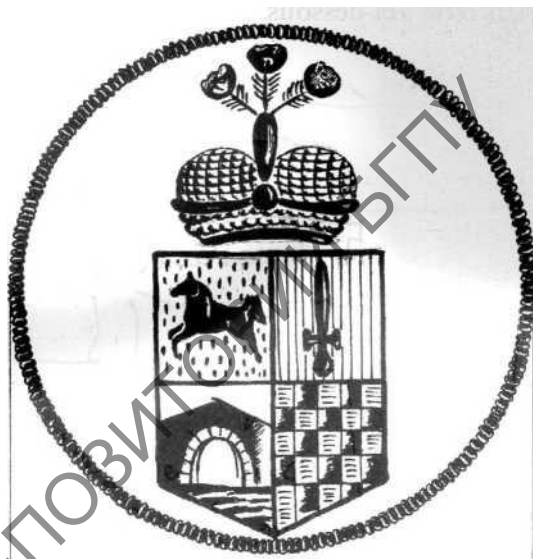
Le Professeur Fernand Beaucour nous précise que ces armoiries sont celles du Général Joseph Triaire (1764-1850), Baron de l'Empire en 1810, Aide de camp du Prince Eugène, Vice-Roi d'Italie, qu'il suivit en Russie, en 1812, blessé d'un coup de lance à la bataille de la Moskowa. Ce bouton atteste de sa présence au passage de la *Bérézina* et du 4^e Corps commandé par le Prince Eugène.

Cet objet est particulièrement intéressant comme témoignage.

Le Général Triaire reçut de 1794 à la Moskowa, au moins quinze blessures. Après la chute de l'Empire, il suivra le Prince Eugène à Munich et rentra en France après la Révolution de 1830 et mourra à Paris (22).

Voici la lecture de ses Armoiries :

Ecartelé, au 1^{er} d'or au cheval alezan libre, au naturel ; au 2^e des Barons militaires ; au 3^e d'argent au pont d'une arche de sable, soutenu de sinople ; au 4^e échiqueté d'or et d'azur.



18 mm

(22) - G. SIX, *Dictionnaire*, T. II, p. 511 et 512 ; J.-F. LEMAIRE, *Les blessés dans les armées napoléoniennes*, Paris, 1999, p. 74 et 75 ; - SIMON, *Armoriai général de l'Empire français*, 1812, pi. 47 et p. 58.
- Ph. LAMARQUE, *L'héraldique napoléonienne*, 1999, pl. 111 et p. 401.

En 2000 aussi me furent présentés deux objets métalliques trouvés alors à l'endroit de la traversée de la *Bérézina* par les armées napoléoniennes ; nous les reproduisons ci-dessous, à leur dimension : - un Médaillon rond portant, d'un côté, la représentation de la Sainte Vierge couronnée, portant l'Enfant Jésus dans ses bras et, de l'autre, un Saint auréolé, debout, avec une baguette à la main : la verge de Moïse, sans doute, faisant jaillir l'eau du rocher.



- et un Écu présentant au centre une Aigle napoléonienne couronnée, entourée d'autres armoiries ; ce sont celles de Jérôme, Roi de Westphalie, dont les troupes formaient le 8^e Corps (environ 17 000 h.) qui alla jusqu'à Raza, près Moscou (4 octobre) et repassa la *Bérézina* réduit à 200 h. sous Junot. Cet objet ne serait-il pas une plaque de ceinturon de cuirassier, pense M^{me} Haberl. F.B.



Voir aussi, à la Partie VI : une Aigle, au 15 février 1995 et deux insignes (un cor et une grenade) au 14 octobre 1996.

Les événements de la *Bérézina* ont frappé l'imagination des contemporains. Le nom même de cette rivière est devenu synonyme à la fois de l'exploit des soldats de la Grande Armée, et de la plus grande tragédie des débuts du XIX^e siècle. Il est peu de lieux en Europe semblables à celui-ci.

La traversée de la *Bérézina* éveille dans les pays européens qui prirent part aux combats qui eurent lieu sur les bords de cette rivière, le désir de connaître le site de cette bataille de plusieurs jours.

Le Monument érigé en novembre 1997 par le Professeur Docteur Fernand Emile Beaucoup sur la rive droite, est visité fréquemment (23) et, chaque année, aux jours de l'anniversaire du franchissement de la *Bérézina* par Napoléon et la Grande Armée, un hommage est rendu à la mémoire de ceux qui y disparurent ; leur souvenir doit permettre une avancée concrète vers l'union des esprits entre les Etats de l'Ouest et de l'Est de l'Europe.

Igor GROUTSO

Docteur en Histoire,

Professeur à l'Université Pédagogique d'État
de Minsk (Biélorussie)

Nous remercions particulièrement M^{me} Annie Jolif, épouse de Claude Jolif, Ambassadeur de France à Minsk, de son intérêt pour cette étude et pour son amabilité, en traduisant en français pour le *Centre d'Etudes Napoléoniennes* le texte d'I. Groutso. (F. B.)



(23) - F BEAUCCOUR/B. de GAISSART, dans *Études Napoléoniennes*, N° 30/1996, p. 745. *Souscription pour le Monument de la Grande Armée sur les bords de la Bérézina* ; - V. OURODNITCH, *Une pluie féconde sur la Bérézina. Le Monument français* et F. BEAUCCOUR, *L'inauguration solennelle du Monument français de la Bérézina le 16 novembre 1997*, dans *Études Napoléoniennes*, N°^{OS} 35-38/1998, p. 565 à 578; F. BEAUCCOUR/B. de GAISSART/F. BEAUCCOUR, *Notre Monument de la Bérézina*, dans *Études Napoléoniennes*, N° 39/2000, p. 909 à 930.

- *Pourquoi et comment le Centre d'Études Napoléoniennes a réalisé un Monument commémorant le franchissement réussi de la Bérézina par Napoléon* (C.E.N., N° 105/2003) et voir dans le présent ouvrage, la Partie VI : *Le Monument français de la Bérézina et son histoire (1993-2002)*.